

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## *La Jeunesse dorée* de François Gendron

Roland Gotlib

Numéro 17, printemps 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gotlib, R. (1980). Compte rendu de [*La Jeunesse dorée* de François Gendron]. *Lettres québécoises*, (17), 81–81.

Porte ouverte II

# La Jeunesse dorée

de François Gendron

Voilà que nous arrive des Presses de l'Université du Québec, un maître livre consacré à la Révolution française, et qui gagnera à son auteur, inconnu jusqu'ici, l'estime et la confiance des gens du métier.

Cette étude, intitulée *La Jeunesse dorée*, et qui paraît sous la signature de François Gendron présente en effet les principales caractéristiques, en qualité et en quantité, d'un ouvrage d'érudition critique de complète réussite. La préface de l'éminent historien français Albert Soboul en serait d'ailleurs suffisante caution.

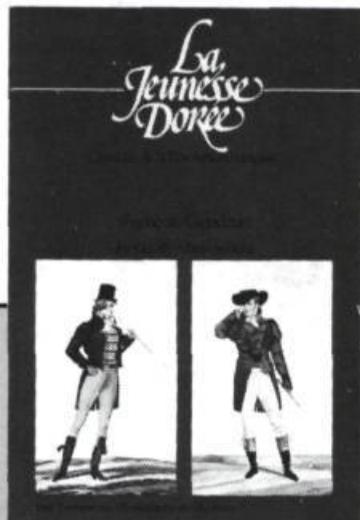
Mais qu'y avait-il encore à dire sur la Révolution française qui n'ait pas été dit ? Beaucoup, apparemment, si l'on parcourt l'ouvrage de Gendron.

C'est d'abord affaire de sources. Aux Archives nationales, l'auteur a dépouillé un à un les 36 000 dossiers de police du Comité de sûreté générale qui représentent la pièce maîtresse de sa documentation. Puis il a glané aux Archives de la Préfecture de police, aux Archives de la Seine, à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, ce qui restait nécessaire à la rédaction de cette étude, lourde d'érudition, et qui ne livre pas tous ses secrets dès la première lecture, tant l'information y est abondante.

C'est affaire aussi de problématique. À la Jeunesse dorée, cette bande de voyous en habits brodés que la bourgeoisie mobilisait aux jours d'émeute contre le petit peuple de Paris, l'historiographie classique n'avait consacré que des pages « impressionnistes », et l'on attendait sur un sujet aussi passionnant que difficile, une étude qui fasse appel aux techniques de l'histoire quantitative. Or c'est bien de cela qu'il s'agit ici,

puisque de cette Jeunesse dorée, François Gendron nous livre une analyse de composition sociale de haute précision et qui constitue le premier effort de synthèse sur un sujet qui n'avait attiré jusqu'ici que l'attention des rédacteurs de petite histoire. À travers les grilles de l'analyse chiffrée surgissent en effet sous nos yeux les petits jeunes gens bien nourris des administrations publiques, de la chicane et du petit négoce, jusque là fantômes anonymes spirituellement caricaturés par Carle Vermet et que l'auteur, un à un, identifie nommément, retrouvant pour chacun l'adresse, l'âge et l'occupation, et restituant à chacun l'exacte place qu'il aura occupée dans les péripéties troublées de ces quinze mois d'histoire qui suivent la chute de Robespierre et auxquels on a donné le nom de Réaction thermidorienne.

Le mot *Réaction* — et l'historien Albert Mathiez en faisait déjà l'observation en 1929 — le mot *Réaction* donc, veut dire *retour en arrière*, ou bien encore *recul*. Et nous assistons effectivement, à lire *La Jeunesse dorée* de François Gendron, à la déconstruction progressive de tout ce qu'avaient édifié au temps de Robespierre les hommes de l'an II. La Société des Jacobins qui avait présidé aux destinées de la Révolution en ses heures les plus graves est dissoute ignominieusement. L'Ami du Peuple, Marat, qu'on avait naguère porté au Panthéon, un honneur que réserve « aux grands hommes, la patrie reconnaissante », en est retiré et son buste jeté à l'égoût Montmartre. Au théâtre, les pièces patriotiques sont huées et dans les rues les patriotes pourchassés à coups de gourdins plombés, tandis que la presse qui se dit le « Tribunal de l'opinion publique » instruit le procès des continuateurs de Robespierre. Puis, avec l'hiver de 1795, un des plus



rigoureux du siècle à Paris, vient la disette. Alors, on peut voir dans les rues et sur les places publiques, où les chiens qu'on n'a pas encore mangés promènent leur carcasse translucide, des hommes et des femmes du peuple tomber de faiblesse aux pieds des petits élégants de boulevard qui y promènent leurs perruques enfarinées, et qu'on retrouve partout à Paris, étalant une débauche souriante dans un ruissellement de luxe effronté. De ces effroyables contrastes vont bientôt sortir les insurrections populaires de prairial an III, les dernières de la Révolution française et où, contre les forces de l'ordre, se briseront les sans-culottes, qui avaient jusque là constitué le moteur du mouvement révolutionnaire. Face à la soldatesque, la Jeunesse dorée ne fait maintenant plus le poids, et ses bataillons cossus vont s'évanouir dans la fumée du canon de Bonaparte, pour ne plus représenter ensuite, contre le Directoire, qu'une protestation d'élégance dans une guerre en dentelles.

De tout cela, François Gendron fait un récit très personnel et dont la brillance dissimule aisément quelque faiblesse au niveau de l'outillage conceptuel et des fondements théoriques. Le spécialiste y trouvera toutefois largement son compte et le lecteur cultivé en gardera le souvenir d'une vingtaine d'heures d'instructive et distrayante lecture, ce qui n'est pas sans mérite.

Roland Gotlib  
Institut d'histoire de  
la Révolution française  
Université de Paris I  
(Panthéon-Sorbonne)